

Elisabeth Blanc

L'HORREUR DE L'INCESTE

Je voudrais commencer cette intervention en partant d'une phrase entendue très souvent en analyse, phrase prononcée aussi bien par des hommes que par des femmes:

« Je ne peux pas parler avec ma mère, je ne peux pas remplacer mon père »

On peut entendre cette phrase de différentes façons: soit « ma mère ne me parle pas, mon père est irremplaçable pour moi ou bien je ne peux pas prendre sa place auprès de ma mère »

CETTE PHRASE RENVOIE A UN IMPOSSIBLE

- Une parole impossible
- Une place impossible

Cette phrase que n'importe lequel d'entre nous a pu prononcer, à un moment de sa vie, renvoie à notre questionnement sur l'Inceste.

L'Inceste se situe au coeur même de cet impossible.

Un impossible et un impensable. La violence absolue. La violence innommable.

L'Inceste provoque l'horreur, mais aussi, d'une certaine manière, la fascination. Le ressenti, l'affect provoqué par l'Inceste est ambivalent pour ne pas dire ambigu, mais il recouvre une parole impossible comme pétrifiée. Pétrification devant quelque chose que l'on ressent être à la fois de l'ordre du sacré et de l'ordre du monstrueux.

L'HORREUR

Étymologiquement, le mot horreur signifie la terreur sacrée. Dans la mythologie grecque, la

figure de l'horreur est présentifiée par la Gorgone:

La déesse Athena, la déesse vierge et masculine, sortie toute armée du crâne de Zeus portait sur son bouclier le visage de la Gorgone, Méduse, qui avait le pouvoir de pétrifier tous ceux qui avaient l'audace de la regarder en face.

Je voudrais évoquer également l'histoire d'Actéon.

Actéon, un chasseur, a vu la déesse Diane se baigner toute nue. Il fut pétrifié par cette contemplation et puni de ce crime. Il fut transformé en cerf et dévoré par ses propres chiens. Actéon a vu une divinité, pas n'importe laquelle, Diane, la déesse de la nature sauvage et de la fécondité, vierge comme Athena et qui réunit en elle les principes masculins et féminins.

Il l'a vue nue. L'Inceste relève du dévoilement de la nudité. Le cestum en latin, c'est la ceinture, le voile qui recouvre le sexe de la déesse.

L'incestus, l'incestueux c'est le non chaste, l'impudique, celui qui est sans voile.

Sans voile, comme la Vérité. Actéon a vu la déesse nue, dans la totalité de sa vérité. Il a bravé l'interdit absolu de la théologie grecque. La théologie grecque est une théologie du regard: Voir la Divinité en face est considéré comme la transgression absolue, un acte incestueux.

Je voudrais citer un passage du très beau livre de P.Klossowski: « Le bain de Diane »:

« Ce que voit Actéon se produit au delà de la naissance de toute parole, il voit Diane se baignant et il ne peut dire ce qu'il voit. Même s'il erre avec l'intention de la surprendre, son errance est comme une remontée à l'état antérieur de la parole. Actéon voit parce qu'il ne peut dire ce qu'il voit, s'il pouvait le dire, il cesserait de voir. Ainsi, sans le savoir et parce qu'il ne sait pas, il va apercevoir le corps invisible de Diane qui s'est en quelque sorte cristallisé dans le regard de la déesse croisant le regard d'Actéon. Ce regard échappe au temps et à la durée. C'est de toute éternité qu'il la guette, de toute éternité qu'elle éprouve la souillure de son regard, de toute éternité qu'elle éprouve le besoin de se laver de cette souillure et nul masque de cerf ne saurait jamais lui permettre de contempler le bain de Diane d'un regard pur. Le regard de Diane qui n'est que l'Être sans vie ni mort rencontre dans les yeux révolus du chasseur renégat la vie qui se meurt du désir de la nommer.

Il fallait qu'Actéon devenu à la fois incestueux et mystique, perde conscience, qu'il sût perdre conscience et connût le délire comme Dionysos pour qu'il puisse recevoir le châtement de la déesse comme une révélation. Devenu cerf, il pénètre dans le secret de la divinité, déchiqueté par ses chiens, il prélude au message d'Orphée. Cette mort est l'image de la divulgation et de la conservation d'un secret ».

Que voit Actéon? Il voit l'horreur:

- un être sans vie ni mort,
- un être qui contient en lui les principes féminin et masculin
- il voit son propre regard dans le regard de la déesse.
- Il voit l'impossible: la totalité
- L'impossible parce que peut être il n'y a rien à voir.
- Il voit l'invisible.
- Il voit sans savoir. Il est inconscient.
- Un instant d'éternité, avant toute parole.

LA FASCINATION

Fascination d'Actéon qui se manifeste par une pétrification de la parole et du regard.

Fascination vient d'un mot latin *fascinus* qui désigne le Phallos grec, ce que nous appelons le phallus, c'est à dire le sexe en érection.

Dans *fascinus* on retrouve le mot *fascis* qui désigne le lien et qui a donné, entre autres le mot fascisme.

Le phallus nous renvoie à la sexualité, à l'horreur et à la fascination provoquées par la sexualité.

- Le phallus en érection, image de la toute puissance et fantasme d'une érection sans fin.

Mais l'érection, ce moment suprême de toute puissance est aussi un moment d'apoplexie où la mort se révèle dans un instant d'immortalité.

Le phallus porte en lui sa détumescence, son impossibilité à rester érigé: sa transformation en pénis.

- Horreur et fascination devant la béance ouverte par la sexualité, devant l'abîme qui nous sépare de l'autre, c'est à dire l'horreur primordiale du féminin, en tant que le féminin vient présentifier l'autre pour l'homme comme d'ailleurs pour la femme.

Je voudrais citer un passage du livre de N.Loraux: « Les expériences de Tiresias » qui

raconte l'avènement du féminin, de Pandore dans la théogonie d'Hésiode.:

« Et voici que la femme est un mal pour les hommes. Pour ces anthrôpos qui, dans la bienheureuse commensalité des dieux, ne savaient pas encore qu'ils n'étaient qu'une moitié d'humanité des andros? ou pour l'humanité entière, hommes et femmes? à moins que, fléau pour les humains, la femme ne fasse pas partie de l'humanité? car les hommes étaient déjà là (entendons les humains)

Plus exactement, il y avait les dieux et les hommes, couple en instance de séparation mais par rapport auquel la femme fait figure de supplément. Instrument de la rupture, la femme sépare les hommes des dieux, mais elle les sépare d'eux mêmes en introduisant la sexualité, cette asymétrie du même et de l'autre.

Sans doute est elle aussi porteuse d'humanité, mais cela Hésiode ne le dit pas ouvertement dans la théogonie. Ce que, par contre, on peut lire dans le texte c'est l'effet redoutable de la femme et du mot gyné. La femme n'a pas été plus tôt nommée que les anthropoi se transforment en andros. Ils le resteront.

La femme n'a pas été plus tôt nommée...Encore ne l'a-t-elle été qu'à regret. Non seulement dans la théogonie, elle ne reçoit pas le nom de Pandora, mais à parler rigoureusement, la première femme ne reçoit pas son nom de gyné. Certes le mot apparaît mais lorsque tout est fini et pour désigner les êtres issus de celle ci.

Quant à celle que, pour faire vite, on appelle la première femme, elle n'a pas de nom. Son être s'épuise tout entier dans ce mal que conçoit Zeus, cette semblance que forge Hephaistos, ce piège tendu aux humains, ce fléau installé parmi les mortels » et qui va les rendre vraiment mortels.

On voit là le pouvoir de la parole de nomination qui vient séparer et marquer la place de l'autre dans l'Autre.

Donc, d'un côté, fascination pour une sexualité sans faille, divine, une supersexualité, je dirais hors sexe c'est à dire hors sexuaction, sans coupure: celle du phallus toujours érigé.

Et horreur de la béance ouverte par la sexualité, l'arrivée de l'autre, du féminin. N.Loraux insiste sur cette difficulté à nommer le féminin.

LA FASCINATION OU REVE DE TOUTE PUISSANCE.

P.Quignard dans son livre: « Le sexe et l'effroi » en parle ainsi: « L'homme n'a pas le

pouvoir de rester érigé, il est voué à l'alternance incompréhensible et involontaire de la potentia et de l'impotentia. Il est tour à tour pénis et phallus, mentula et fascinus. C'est pourquoi le pouvoir est le problème masculin par excellence, parce que c'est sa fragilité caractéristique et l'anxiété qui préoccupe toutes ses heures... Le fascinus disparaît dans la vulva et il ressort mentula »

Cette détumescence, cette transformation du phallus en pénis passe par sa disparition dans la vulva. Cette disparition est le prix de la jouissance, mais en même temps cause d'inquiétude et d'angoisse.

Au travers de cette disparition, de cette perte, apparaît l'autre, le féminin. Ce qui ne veut pas dire que la femme soit devenue détentrice de ce phallus, même si parfois elle l'imagine. La femme rêve aussi, parfois de toute puissance.

Cela signifie que le phallus va se trouver entre l'homme et la femme: ce qui les sépare et ce qui les réunit.

LE PHALLUS, SYMBOLE DE SEXUALITE ET SIGNIFIANT DU MANQUE

Lacan va faire du Phallus la métaphore du désir. Personne ne l'a, c'est pourquoi homme et femme le désire, l'homme dans la femme et la femme dans l'homme.

En même temps, Lacan en fait le signifiant du manque dans l'Autre qu'il place au coeur même du langage. Voici ce qu'il en dit dans les Écrits (La signification du phallus p. 692): « De toute façon, l'homme ne peut viser à être entier (à la personnalité totale),... dès lors que le jeu de déplacement et de condensation (du langage) où il est voué dans l'exercice de ses fonctions, marque sa relation de sujet au signifiant.

Le phallus est le signifiant privilégié de cette marque où la part du logos se conjoint à l'avènement du désir.

On peut dire que ce signifiant est choisi comme le plus saillant de ce qu'on peut attraper dans le réel de la copulation sexuelle, comme aussi le plus symbolique au sens littéral (typographique) de ce terme, puisqu'il équivaut à la copule (logique). On peut dire aussi qu'il est par sa turgidité l'image du flux vital en tant qu'il passe dans la génération.

Tous ces propos ne font que voiler la fait qu'il ne peut jouer son rôle que voilé, c'est à dire comme signe lui même de la latence dont est

frappé tout signifiable, dès lors qu'il est élevé (*aufgehoben*) à la fonction de signifiant.

Le phallus est le signifiant de cette *Aufhebung* elle même qu'il inaugure (initie) par sa disparition ».

Par la sexualité et par le langage, l'homme se trouve séparé d'une totalité, coupé de la toute puissance divine et séparé de lui même, divisé en homme et femme.

L'être humain est un être parlant, divisé et sexué.

Le mot Inceste vient du mot latin carere: manquer de (Dic. Hist. Le Robert sous la direction d'Alain Rey). L'in/castus est celui qui manque du manque. L'Inceste c'est aussi et d'abord l'horreur de la division, du manque, de l'autre. L'horreur du manque dans l'Autre et l'horreur de sa propre division.

Ambivalence de l'horreur: horreur de la totalité qui pétrifie et horreur du trou qui engloutit. Mais l'horreur est liée aux effets de la parole, de la coupure révélée par l'interdit car dans l'inconscient se manifeste le désir d'unité, de fusion de retour à l'état de fusion imaginée de la mère et de l'enfant. que S.Leclaire (« On tue un enfant ») décrit comme une identification narcissique première et pré-verbale, qu'il appelle l'infans: celui qui ne parle pas.

Il s'agit d'un état d'avant la parole.

L'enfant naît dans un bain de langage, mais la parole ne vient qu'après des coupures successives.

L'incestueux est celui qui ne parle pas, le non castré c'est à dire celui qui n'a pas été marqué par la castration symbolique de la parole. Il n'a pas en lui cette faille, cette coupure de la parole qui lui permettrait d'accueillir l'autre ou d'être inscrit dans l'Autre.

ON POURRAIT DISTINGUER DEUX TYPES D'INCESTES:

- Un inceste de type psychotique, dans lequel l'autre n'existe pas du tout. L'autre est dévoré ou dévorant.

Il est dévoré dans la relation sexuelle.

Il est dévorant et dangereux quand il apparaît à l'extérieur comme une inquiétante étrangeté.

Il s'agit alors de l'éliminer réellement, sans laisser de trace, de l'ignorer totalement dans une indifférence absolue.

- Un inceste de type pervers. L'autre existe mais, d'une certaine manière, il est nié. Il est réduit à l'état d'instrument pour tenter de rendre l'impossible possible, c'est à dire pour faire tenir ce Phallus imaginaire toujours érigé pour une jouissance absolue.

L'enfant est mis alors en place de phallus imaginaire. Le pervers ne parle pas, il manipule les mots comme il manipule l'autre, l'enfant.

Mais ce que l'on constate aussi c'est qu'il y a **deux niveaux d'Inceste**.

Ce qui apparaît dans la phrase: je ne peux pas parler avec ma mère et je ne peux pas remplacer mon père.

Le père n'exerce pas sa fonction symbolique de nomination et de séparation tandis que la mère sait et se tait. L'enfant ne sait plus qui il est: une place impossible, il ne peut pas parler: une parole impossible.

L'Inceste n'est pas une relation isolée, il doit être considéré dans un ensemble familial. Il y a des familles incestueuses dans lesquelles le père serait plutôt pervers et la mère complètement indifférente, voire débile ou psychotique.

La mère est soit muette, ou alors obscène ou hurlante. Le mutisme, le hurlement ou l'obscénité ont ceci en commun que ce ne sont pas des paroles car il n'y a rien qui vient faire limite. (à distinguer le mutisme du silence qui est une parole)

Le père ne vient pas faire limite dans ce déferlement, il ne vient pas marquer la limite qui donnerait à chacun, mère et enfant une place et une parole possible, mais au contraire, il fait en quelque sorte sa loi. Souvent dans ces familles où règne la confusion, il y a une sorte de morale intérieure un peu comme dans le système mafieux.

On ne se parle pas, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur. Ces familles ne reçoivent personne et ne parlent pas à leurs voisins. Elles se caractérisent par une très grande fermeture, un repli sur soi, une vie en autarcie. La coupure se situe non pas entre les membres de la famille ou à l'intérieur de chacun mais entre le groupe familial et le reste de la société.

Le père fait sa loi, mais il n'y a pas de loi. La loi vient de l'extérieur, de l'Autre et le père se soustrait à cette loi de l'Autre pour faire sa loi.

Le père ne vient pas séparer la mère de l'enfant, bien au contraire, par la relation sexuelle

qu'il entretient avec les deux femmes, mère et fille, un lien d'identification absolue se noue entre elles:

- D'une part, la réalité vient court-circuiter l'imaginaire, l'enfant se retrouve être son propre géniteur dans la scène primitive, il ou elle vient prendre la place de la mère. Confusion entre les générations, confusions dans les places et les fonctions de chacun.

- D'autre part, comme l'a montré F. Heritier dans son livre: « Les deux soeurs et leur mère » quand deux personnes du même sexe se partagent le même partenaire, par l'effet d'une croyance phylogénétique en une sorte de mécanique des fluides, la substance spécifique d'un individu se trouverait confondue avec la substance d'un autre individu dans un même partenaire sexuel. Ainsi les substances de la mère et de la fille qui sont des substances identiques vont se trouver mélangées et confondues à l'intérieur même du corps du père. Ce mélange de deux substances identiques constitue l'Inceste d'un deuxième type qui serait en fait l'Inceste primordial: la confusion de deux substances identiques.

Donc deux niveaux d'Inceste:

- Dans la relation sexuelle entre un père et sa fille, le cas le plus fréquent, ou entre une mère et son fils. Il y a également des relations homosexuelles: Père/ fils ou mère /fille.

- Dans l'identification totale entre une mère et sa fille ou un père et son fils, dans une confusion des éléments spécifiques de chacun, la place, l'âge et la fonction.

Mais l'Inceste ne provoque l'horreur que dans l'après-coup, lorsqu'une parole extérieure vient nommer cet acte comme incestueux, ce n'est pas toujours la relation sexuelle elle même qui fait horreur car elle se produit souvent dans l'ignorance, c'est la nomination de cet acte qui marque et provoque l'horreur dans l'après-coup par l'effet d'identification totale et de confusion générale qu'elle induit.

Quand il n'y a pas cette parole de l'interdit on constate une identification totale et un système fusionnel. C'est la parole qui fait Loi.

L'INCESTE ET LA LOI.

Nous avons vu que les familles incestueuses fonctionnent souvent avec un système de règles internes de type mafieux qui n'est pas la Loi. D'autre part, dans le code civil et le code pénal qui est notre droit écrit et qui réglementent notre

société, le mot Inceste est inconnu, comme si là encore il s'agissait d'une parole impossible, ininscriptible.

Le code civil et le code pénal ne sanctionnent l'Inceste qu'indirectement dans ses effets sur le corps social, essentiellement dans ce qui pourrait faire acte officiel, c'est à dire le mariage ou la reconnaissance d'enfants issus d'une relation incestueuse. Ils condamnent également la violence exercée sur des enfants d'une manière générale, le caractère de parenté est simplement mentionné comme une condition aggravante. La violence étant très généralement d'origine sexuelle.

La relation sexuelle incestueuse entre adultes consentants est complètement ignorée par le Droit.

Ce n'est donc jamais l'Inceste en tant que tel qui est condamné.

Ce qui est condamné c'est la reconnaissance officielle dans un acte ou la violence caractérisée c'est à dire que le Droit a besoin de preuves matérielles.

Cependant, la Loi de l'interdit de l'Inceste est reconnue comme une Loi universelle, fondamentale et fondatrice d'humanité. C'est une Loi non écrite, intériorisée en chacun de nous du fait de la fonction de la parole dans le langage.

C. Lévi-Strauss dans « Les structures élémentaires de la parenté » fait de cette Loi l'événement fondamental, une véritable mutation de l'humanité, le passage de la nature à la culture. La victoire de l'ordre symbolique: « La prohibition de l'Inceste qui constitue de par son universalité la Règle par excellence, procède d'une main mise de la Culture sur la Nature. La prohibition de l'Inceste constitue la démarche fondamentale grâce à laquelle, par laquelle mais surtout en laquelle s'accomplit le passage de la Nature à la Culture. La prohibition de l'Inceste est le processus par lequel la nature se dépasse elle-même, elle allume l'étincelle sous l'action de laquelle une structure d'un nouveau type et plus complexe se forme et se superpose en les intégrant aux structures plus simples qu'elles-mêmes de la vie animale. Elle opère et par là constitue l'avènement d'un ordre nouveau ».

Plus tard, il reviendra un peu sur ce triomphe, notamment dans l'édition de 66 des Structures élémentaires, pour reconnaître que le Symbolique ne peut venir recouvrir tout ce qu'il appelle la Nature, qu'on pourrait aussi appeler le Réel avec

Lacan. Il y a une part de Réel qui échappe au Symbolique.

« L'opposition de la nature et de la culture ne serait ni une donnée primitive, ni un aspect objectif de l'ordre du monde. On devrait voir en elle une création artificielle de la culture, un ouvrage défensif que celle-ci aurait creusé sur son pourtour parce qu'elle ne serait pas capable d'affirmer son existence et son originalité qu'en coupant tous les passages propres à attester sa connivence avec les autres manifestations de la vie... Finalement, on découvrira peut-être que l'articulation de la nature et de la culture ne revêt pas l'apparence intéressée d'un règne hiérarchiquement superposé à un autre qui lui serait irréductible mais plutôt d'une reprise synthétique permise par l'émergence de certaines structures cérébrales qui relèvent elles-mêmes de la nature ».

Outre le fait qu'il y aurait une part irréductible et non symbolisable, dans ce que dit Lévi-Strauss de la Loi de l'interdit de l'Inceste et de son corollaire, la règle exogamique on peut retenir trois points essentiels:

- Il s'agit d'un acte symbolique qui vient limiter la sexualité
- Un acte qui établit un pacte social
- Un acte de parole ou une parole en acte

La Loi de l'interdit de l'Inceste opère donc une rupture, une mutation, mais il y a un reste qui résiste à cette opération du symbolique.

Nous allons essayer d'étudier comment cette rupture peut faire lien social, faire Loi pour tous, et d'autre part le rapport entre le lien social et la limitation de la sexualité. Le fait qu'il y ait ce reste irréductible n'est peut-être pas sans rapport avec le malaise éprouvé dans ce qu'on pourrait appeler, avec des réserves, une clinique de l'Inceste.

Comme le dit Lévi-Strauss: « Si la réglementation des rapports entre les sexes constitue un débordement de la culture au sein de la nature, c'est parce que d'une autre façon, la vie sexuelle est au sein de la nature une annonce de la vie sociale »

Dans la relation sexuelle, il y a une rencontre de l'autre. Mais la rencontre de l'autre ne peut se faire que dans la limitation de cet acte sexuel. Toutes les sociétés ont établi des règles concernant l'activité sexuelle.

La limitation de la sexualité se traduit par l'échange des femmes.

ECHANGE SIGNIFIE D'ABORD DEPLACEMENT

L'échange des femmes entre deux individus ou plutôt entre deux groupes d'individus va venir symboliser l'activité sexuelle c'est à dire la déplacer et instituer le lien social en tant que tel.

Il y aura du social et donc reconnaissance de l'autre à partir du moment où il y aura échange avec ce que cet échange implique de pacte c'est à dire d'engagement de paroles entre les groupes. Comme le dit Godelier dans « L'énigme du don » l'homme vit en société, comme la plupart des animaux, mais contrairement à l'animal, il a besoin de produire de la société pour vivre. Le langage oblige l'homme à se penser socialement, l'activité sexuelle opère en elle même un déplacement, déplacement que l'homme parlant va venir objectiver en le symbolisant dans son rapport à l'autre par l'échange des femmes, les femmes étant l'objet sexuel par excellence.

Le symbolique c'est le signifiant et ce qui caractérise le signifiant c'est la différence qu'on pourrait écrire avec un a comme le fait Derrida. Différance c'est à dire déplacement: symboliser signifie déplacer par la parole.

Mais dans le déplacement de l'objet sexuel, matérialisé dans l'échange des femmes et symbolisé par des paroles signifiantes, quelque chose s'est passé liant les deux individus ou les deux groupes dans un double rapport de dépendance et d'alliance réciproque: ce quelque chose c'est la Dette.

LA DETTE

Le don d'une femme engage celui qui donne et oblige celui qui reçoit, mais entre donner et rendre la réciprocité ne sera pas immédiate, entre les deux il y aura un Pacte et une Dette.

Nous ne nous éloignons pas de notre propos qui est l'horreur de l'Inceste car ce que refuse l'incestueux et ce qui répugne chacun de nous c'est de devoir répondre de cette Dette. Horreur de l'Inceste qu'on peut entendre aussi dans un sens subjectif: de quoi l'incestueux a-t-il horreur?

Ce qui distingue le pacte social du simple contrat c'est que dans le pacte social il y a du tiers inclus, la reconnaissance de l'Autre qui va lier les deux partenaires. Cette reconnaissance de l'Autre est symbolisée par l'engagement de

paroles devant cet Autre qui devient le garant de la parole échangée.

De même dans la relation sexuelle, dans la rencontre avec l'autre, comme l'a montré N. Loraux, il y a une asymétrie du même et de l'autre, c'est dans cette asymétrie c'est à dire dans cette impossibilité de réciprocité totale, car un sexe ne peut jamais venir combler l'autre totalement, c'est dans ce décalage que le désir amoureux viendra trouver sa place. Pour qu'il y ait désir et rencontre de l'autre, il faut la aussi qu'il y ait de l'Autre qui vienne garantir cette rencontre.

L'incestueux ne supporte pas le manque dans l'autre, cause du désir, il vient combler ce manque et met l'autre en place de bouchon dans le refus où il se trouve de reconnaître sa Dette à l'Autre.

La Dette est d'abord ressentie comme une obligation surmoïque:

Dans l'échange des femmes, il y a en fait trois obligations, comme le montre M. Mauss dans sa « Théorie du don »:

- l'obligation de donner, pour pouvoir se marier il faut d'abord donner une femme.

- l'obligation de recevoir

- et l'obligation de rendre, car ce que l'on reçoit est toujours considéré comme plus important que ce que l'on a donné et l'on reste redevable.

Mais le don est premier, il a une valeur inestimable car il nous a été donné par les dieux, don de la vie, don de la parole. En donnant une femme à l'autre, on remplit sa dette à l'Autre, mais jamais en totalité.

M. Mauss montre également que la chose donnée n'est jamais vraiment aliénée, elle n'est jamais vraiment séparée de celui qui la donne et donc celui qui donne reste présent dans la chose donnée, celui qui reçoit pour ce libérer de la présence du donateur et du pouvoir qu'elle exerce sur lui doit redonner un objet équivalent ou supérieur.

La Dette à l'Autre provoque le don et le don crée la dette. Comme dit Godelier, il s'agit alors de partager en endettant et endetter en partageant.

La reconnaissance de l'Autre et de la Dette crée une dynamique sociale, avec aussi ses excès et son absurdité comme le système du potlatch où l'on va jusqu'à s'épuiser en dons en pure perte, pour être toujours plus puissant pour se rapprocher du dieu qui a tout donné.

La parole aussi nous est donnée par l'Autre et l'on s'épuise à tenter de la rendre en totalité à quelqu'un capable de l'entendre et de la recevoir: c'est toute la question du transfert.

LA PART INALIENABLE DE L'OBJET

Mais en même temps M. Mauss montre qu'il y a des biens qui ne peuvent s'échanger, qu'on ne peut donner et qui sont donc inaliénables.

Il y a dans l'objet échangé, comme dans l'échange de paroles, quelque chose du donateur, une part de lui même, une force magique: le mana qui pousse en quelque sorte l'objet à revenir vers son lieu d'origine, vers son donateur.

Mais également il y a des objets qui ne peuvent s'échanger, des paroles impossibles à dire car la force magique qu'ils contiennent est si importante qu'elle occupe tout l'objet. Ces objets sont, chez les peuples dits primitifs, des substituts de l'ancêtre fondateur et incestueux, ils représentent le nom propre du clan issu de cet ancêtre et l'identité du groupe.

Les mots comme les objets ont une valeur d'échange du fait de l'Autre, mais aussi une valeur propre, un réel qui échappe, qui résiste à l'Autre.

Le nom propre est différent du nom commun, ce n'est pas un signifiant. Il nous appartient en propre, il est en principe inaliénable mais en même temps, il ne nous appartient pas, il est transmis par nos parents.

Toucher au nom de quelqu'un, le déformer, le ridiculiser ou l'effacer pour le remplacer par un matricule est considéré comme une agression, une atteinte à quelque chose d'intime, l'annulation même du sujet car justement le nom s'il constitue la marque même du symbolique pour un sujet, le meurtre de la Chose, n'en recèle pas moins une intimité qui est la trace de ce meurtre. Comme pour un meurtre ordinaire, le plus dur est l'effacement des traces de ce meurtre. Un des scandales de la psychanalyse est justement d'avoir fait éclater le nom propre pour en faire un signifiant, c'est un acte transgresseur, incestueux que de procéder à l'effacement même du nom en tant que trace du symbolique. Mais il permet un franchissement, un passage.

Lévi-Strauss lui même a critiqué dans son introduction à l'oeuvre de M. Mauss cet aspect sacré du mana pour en faire un signifiant flottant qui par son effacement va pouvoir servir de référent et va permettre la signifiante même des mots du discours.

Le symbolique opère une coupure, mais cependant quelque chose résiste qui est de l'ordre du réel: le noyau dur.

LA COUPURE DU SYMBOLIQUE.

Le noyau dur du réel est quelque chose de violent et d'intime mais que l'on perçoit en général à l'extérieur comme une agression. Une extériorité intime qui nous fait horreur quand elle nous est révélée par la coupure du symbolique.

Un article de Bottero, dans la revue Histoire montre comment s'est fait le passage du polythéisme au monothéisme en partant de cette question que se posaient déjà les sumériens, inventeurs de l'écriture au IV^e millénaire av. JC et qui est toujours d'actualité: pourquoi la violence, pourquoi Dieu a-t-il permis la violence qu'on peut traduire en disant quelle est la vérité de Dieu?

Dans le système polythéiste les dieux et les hommes sont très proches, les dieux sont à l'image des hommes mais en plus forts, en plus puissants, comme des rois. Il y a entre eux un système d'échanges qui ressemble au potlatch: les dieux ont donné aux hommes des biens inestimables et l'homme doit rendre, par des dons et des sacrifices. S'il y a de la violence c'est que l'homme a fait une faute, n'a pas assez donné, il s'agit alors de négocier, mais l'idée est que les dieux ont une réponse à cette question de la violence, il s'agit simplement de savoir la déchiffrer, se mettre bien avec les dieux pour qu'ils révèlent aux hommes le secret et qu'il n'y ait plus de violence. La violence vient de notre ignorance, le jour où les hommes sauront la vérité à l'égal des dieux, il n'y aura plus de violence.

Avec l'avènement du monothéisme, une rupture radicale s'est faite, on a considéré que Dieu était une totalité tellement au dessus des hommes, tellement différente que le dialogue n'est plus possible car on ne peut en attendre de réponses intelligibles pour l'homme. Dieu représente l'altérité radicale, Dieu devient l'absolu.

Mais Dieu parle ou plutôt ça parle du côté de Dieu, ça cause comme dirait Lacan jouant sur le signifiant cause. Ça cause mais ça ne réponds pas.

Dieu est le Verbe, cause de la parole mais on ne peut plus nommer Dieu, Dieu n'a pas de nom, il est innommable comme l'Inceste.

De cette rupture, de ce renoncement à s'identifier aux dieux pour faire de Dieu l'Altérité radicale, va résulter un pacte d'alliance entre les hommes et Dieu c'est à dire que l'altérité de Dieu sera le garant de leur humanité.

LE MEURTRE DU PERE DANS TOTEM ET TABOU

On en revient par là à « Totem et tabou » et à la polémique Freud/ Jung.

Freud met en place la fonction paternelle, seule capable de venir interdire l'Inceste, mais cette fonction paternelle résulte du meurtre du père.

Derrière la critique que Freud fait de l'animisme, du système de pensée qui fait de l'univers un tout régi par des forces spirituelles, une anthropomorphisation de la nature, dans laquelle l'homme pourrait agir sur les choses par la toute puissance de sa pensée magique, on peut y voir une critique de Jung qui fait de ses archétypes symboliques une réponse définitive aux problèmes et aux questions de chacun. L'homme devient l'égal d'un dieu puisqu'il peut déchiffrer le secret du monde par son savoir, qu'il peut agir sur les choses, dans une lecture des signes que lui envoient les dieux et qui ne trompent pas.

Freud y voit là une caractéristique de la toute puissance de pensée de l'enfant.

Le meurtre du père est l'opération symbolique qui instaure l'altérité. Freud oppose Verbe et Action et à la suite de Goethe, il met cette action au commencement.

L'action c'est l'acte de parole, l'interdit qui vient faire coupure dans le Verbe. Le Verbe dans sa totalité est inaccessible.

Le meurtre du père c'est le meurtre de la Chose, du Réel. Le père de la horde représente l'impossible dans la possession de toutes les femmes.

La dévoration du totem est la reprise signifiante, c'est à dire la transposition symbolique de l'Inceste qui est constitué dans l'incorporation du père. L'impossible va être refoulé dans le secret des mots, entre les mots, il va être représenté dans ce substitut du père qu'est le totem. Le totem vient marquer l'identité, le nom du clan et de l'individu.

L'action, c'est à dire le meurtre du père, étant premier, opère non seulement le meurtre de la Chose mais également le meurtre du Verbe. L'impossible de la fusion totale et l'impossible à dire est alors refoulé dans le secret de chacun, dans le rêve et dans le secret des mots. Lacan a montré dans le séminaire sur les écrits techniques de Freud qu'il y avait un refoulement originaire lié au fonctionnement du langage, qu'il y avait un noyau du refoulé qui est l'impossible à dire autour duquel s'organisent tous les refoulements successifs.

Si le nom, le nom du père est forclos ou mal défini; il n'y a pas de refoulement, pas de limites dans la parole et dans les actes, c'est alors le déferlement de l'obscénité et de l'impensable c'est à dire que le Réel n'est plus contenu.

Mais même si le nom du père, la castration symbolique fonctionne, il y a toujours cette part de réel en nous qui est affectée par la fonction même du nom du père et qui réagit par un état de malaise lorsque l'Inceste est révélé, état de malaise qui va jusqu'à l'horreur lorsque cet Inceste, cet Impossible nous atteint directement.